



KILL THE COW (diet)

UNE PIECE INACHEVABLE D'HERVE GUILLOTEAU

UN FILM DE DIDIER POIRAUD POUR LA CONCLURE

WWW.GROSSETHEATRE.COM

INTENTION

Kill the Cow (diet) est l'histoire d'un homme de la quarantaine qui ne parvient pas à se remettre d'une rupture amoureuse. Pas une journée sans y repenser. Aucun effort pour y remédier.

Le psychiatre lui conseille de donner rendez-vous à son passé une heure par jour maximum. C'est une technique qui devrait lui permettre d'éloigner le souvenir et de sortir petit à petit du sac de nœuds dans lequel il est plongé depuis deux ans. Et si ça marche on passera à trente minutes et ainsi de suite.

Pas gagné. En préambule l'homme nous explique qu'il est « contraint d'attendre » la tranche horaire qu'il s'est imposée. La même tranche chaque jour sinon ce serait trop simple. Et là c'est le lâchage total. Aveux en direct, récit sonorisé, scènes de reconstitution, musique et cascadeurs. Au point qu'au terme de cette fameuse tranche, il y a même un public qui l'applaudit.

*L'homme- Je ne m'y suis jamais fait à cette idée de partage.
Polyamours.fr. Lu le témoignage poignant de gens qui aiment plusieurs personnes à la fois. Qui le revendiquent même.
Je me souviens d'une longue discussion avec les portiers d'un lieu échangiste. Ils voient tout. Je l'imaginai se faire fouetter dans un lit rose en forme de cœur.
De colère déchirer un magazine qui affirmait qu'aujourd'hui la partouze serait autant pratiquée que le théâtre amateur. Ces sourires d'idiots. Sur la photo de groupe.
C'est difficile d'être de gauche. Ce n'est pas ça que je veux dire. 68 c'est plutôt une affaire de gauche. Je suis plutôt de gauche. Pas de souche. En 81 ma mère avait dit moi qui croyait ne jamais revivre une guerre. Jimmy Hendrix non. Jean-Michel Jarre à l'émancipation.
Je veux dire que la liberté sexuelle je ne suis pas sûr. Les ouvriers je m'en fous.
Ça existait bien avant. Je ne suis pas débile.
Par ailleurs j'ai lu que la partouze était plutôt un loisir de droite. DSK est-il un contre-exemple ?
Je veux dire que ce n'est pas parce que cette femme a montré ses seins qu'elle a ensuite vécu sereinement les infidélités de son dominateur. C'est d'ailleurs certainement lui qui la portait sur ses épaules. Sur la photo.
Je veux dire qu'il y en a forcément un qui trinque.*

Pourquoi tenir autant à l'amour – comme sujet de spectacle – quand partout ça pète ? J'entends par là les guerres, la torture, les épidémies, la faim, la crise grecque, Whitney Houston, le réchauffement climatique... De quoi nourrir de pertinents spectacles. Engagés et tout. D'autant que mon malheur est digne de *Toute une histoire*, la quotidienne de l'ex-junkie Delarue. L'émission aurait pour thème *J'ai vécu avec quelqu'un qui voulait le beurre l'argent du beurre le cul de la crémère et du crémier*. Rien de neuf.

D'abord parce que l'art ne se justifie pas. Et parce que justement ni les guerres ni le reste ne sont parvenus à atténuer cet état révolutionnaire dans lequel l'amour peut nous plonger. Et puis encore un spectacle sur la liberté pour quoi faire ? Parlons plutôt de moi.

« Je crois que la vie est une vaste rigolade (...) Alors quand même il y a ça qui a été donné, cette perfidie du désir, de la passion, de l'amour qui vous fait, qui vous donne l'illusion d'exister. C'est très bref. » Marguerite Duras

L'EQUIPE

Texte, conception, mise en scène : **Hervé Guilloteau**

Avec **Hervé Guilloteau, Bertrand Ducher, Yvette Poirier**

Réalisateur : **Didier Poiraud**

Assistante réalisateur : **Astrid Serafini**

Régie lumière et son : **Thierry Mathieu**

Hervé Guilloteau

En 1998, il débute la mise en scène avec la création de *L'héritage* de Bernard-Marie Koltès puis de *Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli en 2000. En 2002, il compose le spectacle *Ni perdus ni retrouvés* avec l'auteur australien Daniel Keene. Cette même année, il découvre *Les Frères Robert* de Arne Sierens. C'est comme acteur qu'il participera à la création française de la pièce sous la direction de Johan Dehollander, en France et en Belgique. Il est également distribué dans les créations d'Yvon Lapous, du Théâtre du Loup : *Buffet froid* de Bertrand Blier en 2007, *Le retour* d'Harold Pinter en 2008. De 2003 à 2006, il s'associe à Rémi de Vos, avec qui il réalise trois spectacles : *Code bar*, *Ma petite jeune fille* et *Occident*. En 2007, il met en scène *La loi des pauvres gens* avec Jackie Berroyer. En août 2008, il présente *Monologue sans titre* de Daniel Keene dans sa version anglaise au festival «Some French Friends» à Tucson/Arizona. En 2009, avec Yasmin Rahmani, il conçoit un spectacle à caractère autobiographique baptisé *My Way*.

Artiste associé au TU-Nantes et au NTA (Centre Dramatique National d'Angers), Hervé Guilloteau a initié en septembre 2009 un travail de recherche théâtrale baptisé « Grosse Labo ». Ce travail a abouti à deux spectacles : *La victoire* en mars 2010 et *Kill the cow* en novembre 2011. Il a récemment travaillé avec Nadia Xerri-L, auteur et metteur en scène de *L'instinct de l'instant* créé au Havre en février 2011. Il prépare *Crêpe Town*, un film/spectacle pour l'été 2012, en collaboration avec le réalisateur Didier Poiraud, dans le cadre du Voyage à Nantes.

Bertrand Ducher

Bertrand Ducher a travaillé avec Enzo Cormann, Hervé Tougeron, Laurent Maindon, Monique Hervouët, Arne Sierens (*Les frères Robert*) et a notamment joué dans la plupart des créations d'Yvon Lapous (*Le temps et la chambre*, *Les mains sales*, *Dreyfus*, *Buffet froid*, *Le Retour*, *Le Voyage d'Alice en Suisse*...). Depuis plusieurs années, il collabore comme acteur avec Hervé Guilloteau : *La victoire*, *Grosse Labo*, *La loi des pauvres gens* (Jackie Berroyer/Sylvain Chantal), *Occident*, *Ma petite jeune fille* (Rémi de Vos) et *Ni perdus ni retrouvés* (Daniel Keene). Il a travaillé dernièrement avec Nadia Xerri-L, auteur et metteur en scène de *L'instinct de l'Instant* (création février 2011).

Yvette Poirier

Ancienne élève de l'INSAS à Bruxelles, Yvette Poirier a travaillé en Belgique avec notamment Charlie Degotte, Eric Sleichim et Martine Wijckaert. Ces dix dernières années elle a travaillé avec Michel Liard (*Le Saperleau*, *Andromaque Série Noire*, *La langue d'Anna*), Patrick Pelloquet (*Peepshow dans les Alpes*, *Inventaires*, *La bataille de Waterloo*, *Entonnoir*) et Yvon Lapous (*Les larmes amères de Petra von Kant*, *Le Voyage d'Alice en Suisse*). Après *Ni perdus ni retrouvés*, *Ma petite jeune fille* et *Occident*, Yvette Poirier retrouve Hervé Guilloteau dans *Kill the cow* après l'avoir assisté à la mise en scène sur *La victoire*.

Didier Poiraud

Diplômé des Beaux Arts de Nantes, il est plasticien et cinéaste. Il débute sa carrière de réalisateur avec un court-métrage *Les Escarpins Sauvages* dans lequel il anime image par image ses propres sculptures. Récompensé dans les festivals de cinéma, il enchaîne avec des clips vidéos, des films publicitaires et de nombreux courts métrages jusqu'à la réalisation d'un long métrage *Atomik Circus* en 2004, avec Vanessa Paradis et Benoît Poelvoorde. Dans le cadre des « Chantiers d'artistes » au Lieu Unique, scène nationale de Nantes, il réalise un film expérimental fauché en 16mm Noir et Blanc intitulé *Invazion Zombies* avec sa bande de techniciens et d'acteurs. Actuellement il travaille au développement de son prochain long métrage au Canada, continue de réaliser des films publicitaires tout en préparant sa prochaine exposition de sculptures SF brutes. Il prépare *Crêpe Town*, un film/spectacle pour l'été 2012, en collaboration avec Hervé Guillaudeau, dans le cadre du Voyage à Nantes.

Astrid Serafini

Directrice de production de films publicitaires, Astrid Serafini a travaillé avec des réalisateurs français et internationaux notamment Antony Hoffman, Jan Kounen, Les Frères Poiraud, Andy Tenant, Ricardo da Carvalho, Ariane Besson,... Elle est également productrice de court et moyen métrages, puis passe à la réalisation. Elle est l'auteur d'un scénario pour Gang Films Paris (*Rip in Time*) - adaptation d'une bande dessinée de Richard Corben et Bruce Jones et travaille actuellement à la finition d'un long métrage musical *No Spare in New York*.

Thierry Mathieu

Régisseur, concepteur son et lumière pour le théâtre depuis 1981, il travaille notamment pour des compagnies : le Théâtre la Chamaille *Bas ventre*, *La descente d'Orphée*, la Compagnie Michel Liard *Ma Solange*, Les Aphoristes (François Parmentier – Yannick Pasgrimaud) *Richard III*, *L'inattendu* ou encore Christian Rist *Le partage de midi* et Yvon Lapous *Les mains sales*, *Buffet froid*, *Le Retour*, *Les larmes amères de Petra von Kant*, *Le Voyage d'Alice en Suisse*... Ces dernières années, il a travaillé avec Hervé Guillaudeau sur *Occident* (Rémi de Vos), *La loi des pauvres gens*, *Grosse Labo* et *La victoire*. Il a récemment collaboré avec Nadia Xerri-L sur *L'instinct de l'instant*. Il est également formateur en écoles de régisseurs (DMA régie spectacle, option lumière et option son).

PRODUCTION

Production : Association meta jupe / Cie Grosse Théâtre

Co-Production :

- Nouveau Théâtre d'Angers (NTA) / Centre Dramatique National des Pays de la Loire
- TU-Nantes
- Le Carré, scène nationale de Château-Gontier
- La Communauté de Communes de la région de Nozay

Kill the cow a été créé à Angers du 14 au 18 novembre 2011 au NTA-CDN des Pays de la Loire

- le 2 décembre 2011 au Mil'Lieu à La Grigonnais
- du 6 au 9 décembre 2011 au TU-Nantes

Grosse Théâtre est conventionnée par le conseil régional des Pays de la Loire, le conseil général de Loire-Atlantique et la ville de Nantes. La compagnie reçoit le soutien de la DRAC des Pays de la Loire via l'Aide à la Production Dramatique (dernier spectacle soutenu *La victoire* en 2010).

Hervé Guilloteau et la compagnie Grosse Théâtre sont artistes associés au TU-Nantes et au NTA-CDN des Pays de la Loire pour les saisons 2009/10, 2010/11 et 2011/12.

***Kill the cow (diet)* sera créé du 29 février au 6 mars 2012**

à Château-Gontier au Rex – programmation Le Carré

Durée : 1h

Disponible en tournée sur la saison 2012-2013

Contact : Christelle Guillotin

T. 02 28 23 60 24 – P. 06 75 03 17 42

contact@grossetheatre.com / www.grossetheatre.com

Grosse Théâtre - 27 av. de la Gare Saint-Joseph – 44 300 Nantes

EXTRAITS DE PRESSE

Kill the cow

C'est en se coltinant à la chair de ses comédiens, qu'il crée. Un travail expérimental dans lequel il confie les obsessions de son cerveau à sa troupe, en une myriade de petits tableaux. Cela donne un grand poème visuel, mélancolique et loufoque, drôle aussi. Le public passe par le kaléidoscope des émotions d'un cauchemar (ou d'un rêve ?) éveillé de la troupe. Un beau moment de théâtre.

OUEST-FRANCE Angers 16 novembre 2011

La Victoire, les doigts dans le nez, d'Hervé Guilloteau

La Victoire, étape finale de l'expérience Grosse Labo initiée au TU, ce sera, et c'est, tout cela. Un grand foutoir d'histoires pas drôles mais très drôles qui se connectent ou déconnectent. Des instantanées de cerveau, une immersion dans les obsessions et névroses de chacun. Des histoires qui n'ont pas plus de fin que nos conversations.

La Victoire n'est pas un "spectacle de merde" comme dit dans le sublime monologue de fin emprunté à François Beaune. Elle est ce qui reste du théâtre après un incendie. Sain. Guilloteau peut courir. Il gagne haut la main "l'échec victorieux à raconter son histoire". Qui excelle dans l'art de maîtriser l'espace et le temps, jamais vides, et comédien irradiant quand il intervient. *La Victoire*, c'est aussi celle de ces comédiens - des fidèles de Guilloteau ou Lapous - qui n'ont jamais été aussi bons et justes, avec une mention spéciale émotion au *What the matter with your Rock ?* de Nina Simone repris par Federico Pellegrini.

Véronique Escolano - OUEST-FRANCE 27 novembre 2010

La loi des pauvres gens de Sylvain Chantal / Jackie Berroyer : total foutraque

La loi des pauvres gens est un Ovni qui mérite quelques avertissements : public fêru de dramatique ou dramatiquement rigide, âmes sensibles, hypocon-driaques et patients suivis en « conothérapie », s'abstenir ou tenir... En revanche, lecteurs de Charlie Hebdo, fanatiques du total foutraque, adeptes de Jackie Berroyer, de blagues de potaches, d'humour à la Nuls et d'absurde, de live et de pensées qui partent en live, venir et revenir car chaque jour, le texte varie, avarie. Le spectateur se marre. A l'ouest, il prend le sens de l'humour, sans interdit qui le fait passer du coq à l'âne, du poney à l'alcool de chemise ou du fémur...

Véronique Escolano - OUEST-FRANCE / 17 janvier 2008

Occident de Rémi de Vos

Occident tend vers la sociologie : un facho alcoolique refait chaque soir la même scène à sa compagne. *Occident* a tout de la tranche de vie glauque. Au sortir du Flandres ou du Palace, IL s'en prend à ELLE : « putain, salope, je vais te tuer », etc. Un rituel qui est leur façon à eux d'exister ensemble. Hervé Guilloteau évite de se moquer des personnages. Gilles Blaise et Yvette Poirier interprètent des monstres dont nul ne peut dire qu'ils lui sont étrangers. D'autant que les spectateurs du Café de la Danse sont partie prenante : clients d'un bistrot-quartier général des électeurs du Front. De quoi rire jaune.

René Solis - LIBERATION / 15 février 2007